

## 116. DOM FERNANDO

[♩ = 66]

A<sub>1</sub>

(Ó) Que tens — (ó) Fer-nan - di-nho qu'an-das tão tris - te na guer - ra?

B<sub>1</sub>

Ou te mor-reu pai ou mãe ou al - guém da tua ter - ra?

A<sub>2</sub>

Não me mor - reu pai nem mãe mais nin - guém da mi-nha ter - ra

B<sub>2</sub>

An - do tris-te pel' a - ma - da dei - xei - a vim par' a guer - (ra)

♩ 1/2 ton

Travanca, 1978

Chanteuse : Amélia Ferreira

## 116. DOM FERNANDO

- Que tens, Fernandinho,  
que andas tão triste na guerra?  
Ou te morreu pai ou mãe  
ou alguém da tua terra?
- Não me morreu pai nem mãe  
mais ninguém da minha terra.  
Ando triste pela amada,  
deixei-a, vim para a guerra.
- Aparelha o teu cavalo,  
(...) nove meses para ao pé dela.  
Ao cabo de nove meses,  
soldado volta para a guerra.
- Cheguei <sup>1</sup> ao meio do caminho,  
burburinho se levantou,  
Dei um passo retaguarda  
e (um) demónio contestou.
- Que fazes, Dom Fernandinho,  
que fazes agora aqui?
- Eu vou ver a minha amada,  
dias há que a não vi.
- A tua amada é morta,  
é morta, que bem *na* vi.
- Dá-me sinais que ela levava,  
para me eu *fintar* em ti.
- Levava saia de seda  
e *baju* carmesim.  
O cinto que a apertava,  
era de ouro e marfim.
- Das três filhas que eu tenho,  
(não as leves) para ao pé de ti.  
Se não percam por homens  
como eu me perdi por ti.
- Leva lá, ao pé de ti,  
para que não se perca por homens,  
Que eu me perdi por ti.

## DON FERNANDO

- *Qu'as-tu, petit Fernando,  
pour être si triste à la guerre?  
Ou ton père et ta mère sont morts  
ou bien c'est quelqu'un de ton village?*
- *Ni mon père, ni ma mère ne sont morts  
ni personne de mon village.  
— Je suis triste à cause de ma bien-aimée,  
je l'ai quittée pour venir à la guerre.*
- *Harnache ton coursier,  
(tu as) neuf mois pour rester auprès d'elle.  
Au bout de neuf mois,  
le soldat s'en retourna à la guerre.*
- *J'arrivai <sup>1</sup> à mi-chemin,  
le tourbillon du vent se fit entendre,  
Je fis un pas en arrière  
et un génie se mit à protester.*
- *Que fais-tu, petit Don Fernando,  
que fais-tu par ici, maintenant?*
- *Je vais voir ma bien-aimée,  
cela fait des jours que je ne l'ai vue.*
- *Ta bien-aimée est morte,  
elle est morte, je l'ai bien vue.*
- *Donne-moi des signes de reconnaissance,  
que je puisse me fier à toi.*
- *Elle portait une jupe de soie  
et un manteau cramoisi,  
La ceinture qui lui serrait la taille,  
était d'or et d'ivoire.*
- Des trois filles que j'ai,  
ne les garde pas auprès de toi.  
Pour qu'elles ne se perdent  
comme je me suis perdue pour toi.*
- Conduis-la par ici, à tes côtés,  
pour qu'elle ne s'égare avec les hommes,  
(Parce) que moi, je me suis perdue pour toi.*

1. Ici le récit à la troisième personne passe brusquement à la première personne.

Campriez (1998) 238-239

050-004

050-004-001.2